



All about the money

Whenever someone says it's not about the money, it's usually about the money. In the arguments about fiscal federalism in Canada, it's all about the money.

It's about the vertical fiscal imbalance between Ottawa and the provinces. Ottawa is enjoying an abundance of riches — in a surplus position since 1997 — as the provinces are struggling to balance their books while operating national programs such as universal health care.

Now, it's also about the horizontal imbalance between Alberta and the other provinces. Alberta is rich, and with oil recently at \$70 a barrel, getting richer. Alberta is debt free. It may record a surplus this year of \$7 billion, perhaps as much as the federal surplus (for a population 10 times the size of Alberta's three million people). No wonder Ralph Klein is able to declare a "prosperity dividend" and write a cheque to taxpayers.

In this issue, we examine the political fallout from an embarrassment of riches, and the consequences for fiscal federalism and the management of our federation.

John Manley, who was at the cabinet table the whole time the federal budget was being balanced, tells the story of how this became the signal achievement of the Chrétien years. Not only did the political will exist to balance the books, public opinion demanded it. As Manley notes, deficits are no longer acceptable outcomes. From his post at the IMF in Washington, former deputy finance minister Kevin Lynch compares Canada's virtuous cycle of finance with other G7 countries. In the G7 context, Canada has moved from worst to first in fiscal performance in only a decade.

Balancing the budget and paying down the federal debt are great achievements — of the last century. But perhaps unintentionally, they've begun a debate about how the federal surplus should be allocated in this one.

Don Dennison, former deputy minister for Intergovernmental Affairs in New Brunswick, points out that engagement of the federal-provincial process requires leadership and frequent First Ministers' Conferences, as was the norm during the Pearson, Trudeau and Mulroney years, but virtually abandoned since. Our Founding Editor, Tom Kent, who nurtured cooperative federalism during the Pearson years, suggests "reimbursement federalism" for the new century, transferring funds directly to families who need them most, and investing in child health and education.

Questions d'argent

Quand on prend la peine de préciser que « ce n'est pas une question d'argent », on peut être à peu près sûr que c'est exactement le contraire. Dans le cas du fédéralisme fiscal, il n'y a aucun doute, tout est question d'argent, surtout en ce qui concerne le déséquilibre fiscal entre Ottawa et les provinces. Depuis 1997, Ottawa croule sous les surplus tandis que les provinces peinent à équilibrer leurs comptes et doivent de surcroît gérer des programmes nationaux dispendieux comme l'assurance maladie.

Mais il y a aussi un déséquilibre horizontal entre l'Alberta et les autres provinces. Déjà riche, l'Alberta s'est encore enrichie depuis que le baril de pétrole a bondi à 70 dollars. Et elle n'a pas la moindre dette. Elle pourrait même enregistrer cette année des surplus de 7 milliards, sans doute autant que les surplus fédéraux pour une population de 3 millions d'habitants, dix fois moindre que celle du pays. Pas étonnant que Ralph Klein puisse parler des « dividendes de la prospérité » et signer des chèques à ses contribuables.

Nous examinons dans ce numéro les retombées politiques de cette encombrante richesse, de même que ses répercussions sur le fédéralisme fiscal et la gestion de notre fédération.

John Manley, qui était au bureau du cabinet tout au long du rééquilibrage du budget fédéral, décrit comment l'exercice est devenu la réalisation phare des années Chrétien. Non seulement la volonté politique était-elle au rendez-vous, affirme-t-il, mais l'opinion publique en redemandait. Résultat : les déficits sont désormais vus comme inadmissibles. Quant à l'ancien sous-ministre des Finances Kevin Lynch, aujourd'hui au FMI, il compare notre vertu financière à celle des autres pays du G7, où le Canada est passé en dix courtes années du dernier au premier rang en matière de finances publiques.

Équilibre budgétaire et remboursement de la dette comptent parmi les grands exploits... du dernier siècle. Et voici que, sans doute involontairement, ils suscitent un débat sur la répartition des surplus du siècle actuel.

Selon Don Dennison, ancien sous-ministre des Affaires intergouvernementales du Nouveau-Brunswick, le processus fédéral-provincial nécessite un leadership ferme et de fréquentes conférences des premiers ministres, une pratique à peu près disparue qui était la règle dans les années Pearson, Trudeau et Mulroney. Et notre rédacteur-fondateur Tom Kent, qui a défini sous Pearson les principes du fédéralisme coopératif, propose pour ce siècle un « fédéralisme de remboursement » qui trans-

Paul Martin has made much of his “New Deal” for cities, under which \$9 billion will be transferred to municipalities through 2009. But Chris Dunn writes cities shouldn’t hold their breath waiting for more.

Meantime, Ottawa holds fast to its line there is no vertical imbalance. France St-Hilaire, IRPP vice president of research, makes a strong case that there is.

And then there’s Alberta. Tom Courchene suggests a remedy to the horizontal imbalance by allocating equalization in relation to fiscal capacity disparities in non-resource revenues, while creating an interprovincial revenue sharing pool run by the provinces. And Todd Hirsch eloquently states the heart of the problem: no matter how Alberta disposes of its riches, other provinces will be hard pressed to compete.

With this issue, we introduce a new feature, *Politics*, where we consider the politics and personalities that shape public policy debates. Two articles take a critical look at Stephen Harper’s leadership of the Conservative Party, and assess Tory prospects for success at the next election. Contributing writer Robin Sears suggests the Liberal bounce-back in the polls is as much due to Harper turning voters off, as to Paul Martin winning their trust. Graham Fox, a former chief of staff to Joe Clark, divides Harper’s last year into two periods — the success of consolidating the party’s gains up to its policy convention in March, and the meltdown in the House of Commons following the defection of Belinda Stronach to the Liberals. “How,” Fox asks, “did the Conservatives manage to mount such an effective challenge to the Martin Liberals early in the game, only to be sent back to the locker room at half time with nothing on the scoreboard?” Good question.

We begin this issue with an elegant appreciation of Peter Jennings, by Anthony Wilson-Smith, former editor of *Maclean’s*. He writes of an incandescent star of journalism, whose work was informed by his roots and upbringing in Canada, who looked at the United States from the outside in, and whose world view was much larger than America. As Wilson-Smith makes clear, Jennings never forgot where he came from.

In a *Policy Options Extra*, former Liberal Party president Stephen LeDrew looks at Jean Chrétien’s campaign finance reform, Bill C-24, and concludes it was a dumb idea then, and a bad law now, critically flawed and easily flouted.

In our occasional feature, *The Provinces*, Patrick Thomson and James Maunder look back at the debate and outcome of British Columbia’s referendum on electoral reform, which barely failed to obtain a double super majority of 60 percent of the vote, while being approved in all but two of the province’s 79 ridings. But stay tuned: as Gordon Gibson writes, there’ll be another one in 2008. Gibson writes of his experience, as architect of the BC Citizens’ Assembly, that it renewed his faith in democracy.

férerait directement ses fonds aux familles démunies et investirait dans la petite enfance et l’éducation.

Paul Martin a fait grand cas de son « Nouveau pacte » pour les villes, auxquelles seront transférés 9 milliards de dollars d’ici à 2009. Mais Christopher Dunn prévient les municipalités de ne pas s’attendre à un sou de plus.

Entre-temps, Ottawa continue de nier l’existence d’un déséquilibre vertical. Mais France St-Hilaire, vice-présidente à la recherche à l’IRPP, fait ici la démonstration du contraire.

Et pour en revenir à l’Alberta, Tom Courchene propose de remédier au déséquilibre horizontal par une formule de péréquation qui ne tiendrait compte que des disparités de la capacité fiscale liées aux recettes non issues de l’exploitation des ressources naturelles, tout en créant un Fonds interprovincial géré par les provinces. Enfin, Todd Hirsch cible le cœur du problème : quoique l’Alberta fasse de ses richesses, les autres provinces ne sont pas au bout de leurs peines.

On notera dans ce numéro une nouvelle rubrique *Actualités* consacrée aux politiques et personnalités qui façonnent le débat sur les politiques publiques. Deux articles examinent d’un œil critique le leadership de Stephen Harper et les chances du Parti conservateur aux prochaines élections. Selon notre collaborateur Robin Sears, la remontée libérale dans les sondages doit autant au regain de confiance des électeurs à l’endroit de Paul Martin qu’à leur rejet de Stephen Harper. Graham Fox, ancien chef de cabinet de Joe Clark, divise en deux périodes la dernière année du chef conservateur : consolidation réussie du parti jusqu’au congrès de mars, puis effondrement à la Chambre des communes après la défection de Belinda Stronach. « Comment les conservateurs ont-ils pu prendre une telle avance sur les libéraux avant d’être renvoyés aux vestiaires à mi-match, sans un seul point à leur actif ? » s’interroge Fox. Bonne question.

Ce numéro s’ouvre sur un vibrant hommage à Peter Jennings signé Anthony Wilson-Smith, ancien rédacteur en chef du magazine *Maclean’s*. Ce dernier brosse le portrait d’une légende du journalisme qui a nourri sa conception du métier à même ses racines canadiennes, qui observait les États-Unis d’un point de vue extérieur et dont la vision du monde s’étendait bien au-delà de l’Amérique. Bref, d’un homme d’exception qui n’a jamais oublié ses origines.

Dans notre rubrique *Extra*, l’ancien président du Parti libéral Stephen LeDrew revient sur la réforme du financement des partis politiques de Jean Chrétien, qui a donné lieu à la Loi C-24. Une loi fondée sur une idée stupide, dit-il, dont les failles sont béantes et qu’il est très facile de contourner.

Enfin, Patrick Thomson et James Maunder analysent le débat et les résultats du référendum sur la réforme électorale en Colombie-Britannique. On y a manqué de très peu la supermajorité double de 60 p. cent des voix et des circonscriptions. Mais il faut rester à l’écoute car il y aura un second référendum en 2008, se réjouit Gordon Gibson. Son expérience en tant qu’architecte de l’Assemblée des citoyens de la Colombie-Britannique, écrit-il, a renouvelé sa foi en la démocratie.